



La
**COMMISSAIRE
N'AIMIE
POINT
LES VERS**

Georges Flipo

Extrait de la publication

LA TABLE RONDE



LA COMMISSAIRE
N'AIME POINT LES VERS

DU MÊME AUTEUR

La Diablada, nouvelles, 2004.

Éditions Anne Carrière.

Prix Le Scribe « Place aux nouvelles » (Lauzerte).

L'Étage de Dieu, nouvelles, 2006.

Éditions Le Furet du Nord, et Jordan (Belgique).

Prix « Découverte d'un écrivain du Nord — Pas-de-Calais »
attribué par Le Furet du Nord et *La Voix du Nord*.

Le Vertige des auteurs, roman, 2007.

Éditions Le Castor Astral.

Festival du premier roman (Chambéry), co-lauréat.

Qui comme Ulysse, nouvelles, 2008.

Éditions Anne Carrière.

Prix Ozoir'elles 2009.

Le film va faire un malheur, roman, 2009.

Éditions Le Castor Astral.

GEORGES FLIPO

LA COMMISSAIRE
N'AIME POINT
LES VERS

Roman policier



LA TABLE RONDE
14, rue Séguier, Paris 6^e

© La Table Ronde, Paris, 2010.
ISBN 978-2-7103-3162-9.

www.editionslatableronde.fr

Quand l'opinion devient un tribunal, on quitte le forum de la délibération pour une sorte d'arène où tout le monde se marre et souhaite que le feuilleton se poursuive...

Alain Finkielkraut, débat avec Jacques Julliard (*Le Figaro*, 10 mars 2008).

CHAPITRE 1

Lundi 21 janvier

COMMISSAIRE VIVIANE LANCIER
3^e DIVISION DE LA POLICE JUDICIAIRE, PARIS

Le petit panneau était visible de loin, dans tout l'open space, quand la porte de son bureau était close. Il était supposé affirmer un territoire et une fonction hiérarchique, mais, pour les hommes de Viviane, c'était le contraire : quand la porte était fermée, ils savaient que ce n'était plus un bureau, c'était son boudoir. Elle était alors un peu moins chef, un peu plus femme.

Cela n'arrivait que par brèves séquences dans la journée. À l'heure des repas, par exemple — heure qui durait rarement plus de vingt minutes. Ce lundi, quinze avaient suffi et c'était beaucoup, vu le menu.

Viviane Lancier, commissaire de la 3^e DPJ, déposa, bien au fond de la corbeille, l'emballage de sa barquette de poulet au concombre sauce yaourt, et le

cacha sous un journal : le déjeuner d'une femme ne regardait pas ses hommes, ses objectifs intimes encore moins. Elle rangea dans le tiroir le *Beauté Express*, « Après les fêtes, dix régimes qui marchent ». Ce déjeuner basses calories ne lui convenait pas, elle avait encore faim ; heureusement, il lui restait le jeune Monot à se mettre sous la dent. Elle décrocha son téléphone.

— Monot, j'ai lu la déposition que vous avez prise vendredi matin, l'histoire du clochard, quai Conti. Venez me voir.

Elle tenait à ce *vous* envers ses hommes : le *tu*, c'était un truc de téléfilms. Pour moucher un adjoint, rien ne valait un bon *vous*, souriant et glacial. Elle mouchait souvent ses adjoints, ses subordonnés. Tous des hommes, et heureusement : elle aimait dire « Mes hommes », mais ne se voyait pas dire « Mes hommes et mes femmes ».

Des femmes ? Au nom de la très sainte mixité, on avait tenté d'en nommer quelques-unes sous ses ordres. Des gentilles, des teigneuses, des bosseuses, aucune n'avait tenu le coup : dans son équipe, la mixité c'était Viviane. Viviane et ses hommes. La gentille, la teigneuse, la bosseuse, c'était elle. Elle, *la* commissaire : Viviane tenait beaucoup à ce *la*, et se moquait des bons usages.

Elle tourna la tête pour ne pas affronter son reflet dans la fenêtre : à quoi bon se faire mal, puisque tout était à revoir ? Ses cheveux châtain coupés court avaient eu leur charme une paire d'années plus tôt, quand Viviane pesait huit kilos de moins, mais ils étaient devenus ridicules pour une femme de trente-

sept ans et soulignaient la bouffissure de son visage où se perdaient ses yeux gris. Tout cela juché sur ce mètre soixante et un auquel elle ne pouvait se résigner. Des talons mi-hauts auraient pu l'aider à tricher, mais, dès qu'elle marchait longtemps, ils lui faisaient mal. Même assis, même couché, son corps lui faisait mal, ses régimes lui faisaient mal, sa vie lui faisait mal, à commencer par son célibat. Il n'y avait que son boulot qui ne lui faisait pas mal. Tout était lié, elle en était certaine : si son métier de commissaire lui en avait laissé le temps, elle aurait pu maigrir et se trouver un style, comme avant. Elle aurait pu plaire aux hommes, même aux beaux. Au jeune Monot, par exemple.

Il était entré. Trop craquant, le lieutenant Augustin Monot, elle n'allait pas le rater. Elle commença à lire la déposition, à voix haute et lasse :

— *Je me nomme Tournu Gérald, né le 28 février 1980 à Bagneux, je suis responsable des livraisons chez Hélios 92, imprimeur à Malakoff... Géraald ? Ce ne serait pas plutôt Gérard, votre témoin ? Ça ne vous fait pas tiquer, un livreur né à Bagneux qui s'appelle Gérald ?*

Elle leva enfin la tête pour le voir bafouiller, déconfit. Mais il sortit son sourire de chef scout sous la pluie, balança sa longue silhouette, et remit en place la mèche blonde qui cachait ses grands yeux verts.

— Non, commissaire, c'est bien Gérald, je le lui ai fait répéter. D'ailleurs, j'ai trouvé un truc amusant sur internet : Gérard et Gérald, ce n'est pas la même origine. Gérald, ça vient de l'allemand, *ger*, « lance »,

et *wald*, « chef », *ger-wald*, celui qui gouverne avec sa lance. Tandis que Gérard, ce sont les Normands qui l'ont importé d'Angleterre au XI^e siècle. C'est bien plus tard qu'on les a associés. C'est drôle, hein !

Elle haussa les épaules et le lieutenant Monot conclut très vite :

— Enfin, je dis ça...

— Eh bien, ne le dites pas. Vous êtes flic, pas conférencier. Et attendez, je vais vous en trouver d'autres, des trucs amusants.

Elle lut à haute voix :

— *Ce vendredi 18 janvier vers onze heures, je revenais avec mon « partner », d'une livraison de brochures rue de Turbigo. Ah bon, ils disent un partner, maintenant ? Il est gay, votre Gérald ?*

Elle jeta brièvement un regard scrutateur, histoire de le situer. Mais le lieutenant lui renvoya exactement le même regard.

— Le partner, c'est la camionnette Peugeot, vous savez...

— Ah oui, bien sûr... *J'empruntais le Pont-Neuf, presque désert tant le froid était vif, pour gagner la rive gauche quand, devant moi, sur le trottoir, mon attention fut attirée par deux individus au comportement suspect. Il a vraiment parlé comme ça, votre Gérald Tantlefrôidétaitvif ? Je vous l'ai déjà dit, il faut prendre une déposition, pas la récrire. C'est un boulot de dactylo, pas de littéraire. Compris, Monot ?*

Le lieutenant hocha la tête, piteux. Il était trop mignon, le pauvre chéri, il donnait envie de le consoler contre soi, de le serrer bien fort. Elle continua :

— *Tous deux se dirigeaient vers le quai Conti. Le premier était plutôt âgé, et semblait en état d'ébriété prononcé, à en juger par sa démarche. Prononcé, à en juger... pff ! Il portait à l'épaule une besace qu'il tenait contre lui. Il était suivi de près par un jeune, de taille moyenne, affublé... affublé ! d'un pantalon de jogging et d'une veste dont la capuche lui couvrait la tête. Le jeune marchait souplement, à la façon d'un prédateur. Un prédateur ? Le témoin a dit ça ?*

— Non, commissaire, il a mimé la démarche ; j'ai juste trouvé les mots pour la décrire.

Monot crut bon de mimer à son tour le pas du tigre pour appuyer ses dires. Viviane le regarda atterrée : c'était la première fois qu'un de ses adjoints se prenait pour un félin. Mais ça lui allait bien, il fallait le reconnaître.

— *Ils venaient de passer le square du Vert-Galant, quand tout s'est enchaîné très vite : le jeune a bondi sur le premier et a tenté de lui arracher la besace. Le vieux s'est agrippé et le jeune l'a traîné plusieurs mètres sur le trottoir, la tête du vieux a violemment heurté l'angle de l'embase d'un réverbère. J'ai stoppé, et je lui ai crié « Lâche-le ! » — vous êtes sûr qu'il n'a pas ajouté « vil gremlin », votre Gérard ? — et le jeune s'est enfui. Je me suis occupé du vieux qui semblait sonné. Il s'est relevé, a serré sa besace contre lui, a bafouillé « Mes cent balles, mes cent balles ! » ; il a marché quelques mètres en titubant et s'est écroulé à l'angle du quai Conti. J'ai fait reculer les curieux et, avec mon portable, j'ai appelé les secours. Un policier qui passait par là... le policier, c'est vous, c'est ça ? m'a aidé à le déplacer sur le bord du quai pour faciliter l'intervention des pompiers : ils sont*

venus immédiatement de la caserne toute proche, et l'ont emporté à l'hôpital. Le policier m'a proposé de prendre mon témoignage au café du square et... bla bla bla... lecture faite, persiste et signe.

Elle fixa Monot droit dans les yeux. Des doux yeux verts qui faisaient fondre.

— Un témoignage au bistrot, c'est déjà peu banal. Mais quand il est tapé en Times corps 12, et sorti sur imprimante laser, ça devient très fort.

— Le témoignage au bistrot, commissaire, c'est autorisé par la procédure. Mais je l'avais pris et fait signer sur une nappe en papier, ça ne faisait pas sérieux. Alors, une fois rentré au commissariat, je l'ai retapé proprement.

— Et la signature du témoin ?

— J'ai fait un petit gribouillis.

Il s'arrêta soudain, perturbé par la simplicité de son propos.

— Oui, bien sûr, devant un juge, ça perd de sa valeur, mais j'ai gardé la nappe.

— De toute façon, Monot, qu'est-ce qu'elle avait comme valeur, cette déposition ? Elle ne donne même pas le signalement du jeune.

Le lieutenant Monot hésita avant de préciser :

— Selon le témoin, le type avait des lunettes noires. Et il a cru voir aussi qu'il était brun et frisé. Juste *cru* voir. Moi, je ne l'ai pas consigné, parce que... observé de dos, avec la capuche rabattue, ça paraissait douteux : si je l'avais noté, vous ne m'auriez pas raté.

— Brun et frisé, répéta la commissaire en évitant toute intonation.

Un silence suspicieux traîna. Viviane espérait un rebond : Monot n'était là que depuis huit jours, quelles étaient ses idées ? Mais il se tut, il était roué, le bougre, avec son air candide. Elle soupira et lui tendit le feuillet.

— Vous voyez pourquoi toute l'équipe va vous faire la gueule ?

Le lieutenant blêmit. Pauvre chou, il ne voyait pas.

— Une faute de procédure, commissaire ?

Elle soupira à nouveau. Avec sa petite licence en lettres, le lieutenant Monot allait collectionner les fautes de procédure : même les adjoints diplômés en droit y succombaient parfois.

— C'est pire encore, vous avez fait du zèle. Le vieux, il ne fallait pas le déplacer : tant qu'il était à l'angle du pont, l'affaire était pour les collègues de la rive droite, mais grâce à vous, il a fini quai Conti, et c'est vous qui avez pris la déposition. Donc c'est pour nous. Comme si on n'avait pas assez de boulot. Il est mort, votre clodo, si j'ai bien compris ?

— Oui, je suis allé à la Pitié-Salpêtrière pour l'interroger. Il venait de succomber à un traumatisme crânien. J'ai demandé un constat de décès, et je l'ai fait déposer à la morgue. C'est bien la procédure ?

— Avec l'identité, ce serait parfait.

— J'ai trouvé sa carte dans la besace, avant de l'envoyer à la morgue : Pascal Mesneux, cinquante-deux ans. Domicilié rue Diderot à Asnières, mais il n'y habite plus : j'ai appelé à l'adresse indiquée, je

suis tombé sur son ex-femme, il a quitté le foyer conjugal depuis huit ans. Il était devenu clochard.

— Vous avez demandé une photo à l'identité judiciaire ?

Le lieutenant Monot se mordit les lèvres et la commissaire Viviane Lancier soupira, puis se mordit aussi les lèvres : elle ne devait pas prendre cette habitude de soupirer dès que Monot lui parlait.

— Donc, pour vous, mon petit Augustin, en attendant de trouver le meurtrier, dossier classé ? C'est ça ?

Viviane avait laissé échapper cet *Augustin*. Le lieutenant n'avait pas relevé, il hocha la tête avec un bon sourire d'abruti.

— Il n'y a rien qui vous dérange, Monot ?

— Si, bien sûr, un mort sur notre secteur, c'est toujours dérangeant.

— Certes, mais *imaginons* que vous soyez une racaille de banlieue qui part à la chasse dans le centre de Paris. Vous tireriez quel gibier, vous ?

Monot écarquilla les yeux. Il semblait paniqué par l'impensable personnage qu'on lui proposait. Viviane eut pitié, il fallait l'aider.

— Je veux dire, vous iriez chasser la sacoche d'un clodo, en plein milieu d'un pont ? Plutôt que le sac à main d'une grande bourgeoise qui sort de chez Chanel, ou le portefeuille d'un touriste en terrasse aux Deux Magots ?

Elle le regarda avec tendresse : sur sa tête d'angelot blond, le Saint-Esprit semblait planer. Alléluia, il se posait !

— Oui, c'est bizarre, commissaire. Mais il n'y avait rien d'intéressant dans la besace. Je l'ai d'ailleurs envoyée à la morgue, avec le cadavre.

Le regard de la commissaire le foudroya. Moins gris, plus noir.

— Ah, c'est à vous de décider si un élément du dossier est intéressant ?

— Je dis ça parce que j'ai pris la peine de la fouiller : de mémoire, un livre de Victor Hugo, un slip et des chaussettes, des affaires de toilette, son vieux portefeuille avec quelques euros, du papier cul. Et une espèce de galette.

— Et c'est pourtant ce qu'on a voulu lui voler. Vous aviez quelque chose, pour ce soir, lieutenant ?

— Oui, avec une amie, on a prévu de...

— Eh bien, vous allez prévoir autre chose, vous irez à la morgue. Mais pas seul, rassurez-vous : votre amie, ce sera moi, je vous conduis.

La dernière phrase fit monter en elle un trouble léger, presque mutin.

Pendant tout l'après-midi, elle tomba sur le dos de ses hommes, elle voulait des nouvelles de José Tolosa, le truand recherché par Europol¹ qu'on disait avoir vu traîner près de Denfert-Rochereau. Elle envoya les uns et les autres à la pêche aux infos, puis s'enferma dans son bureau pour ingurgiter les nouvelles circulaires administratives. Tout cela l'ennuyait, elle était impatiente d'emmener son adjoint. Dès dix-huit heures, elle appela Monot après avoir pris dans son armoire

1. Europol est un office de police criminelle intergouvernemental qui facilite l'échange de renseignements entre polices nationales de l'Union européenne, notamment en matière de grande criminalité.

une paire de gants en nitrile et l'appareil photo numérique de l'équipe. C'était d'ailleurs le sien, mais comme c'était son équipe...

Vingt minutes plus tard, ils étaient tous deux devant le cadavre de Pascal Mesneux. Vêtu de la seule étiquette qui portait son nom, accrochée au gros orteil, le clochard n'était pas très appétissant. Mais Viviane aimait contempler les cadavres nus des hommes, surtout en présence d'un autre mâle. Il y avait là quelques sentiments pas nets, des trucs à exciter un psy, elle le savait bien. Probablement rien de grave.

Les côtes étaient saillantes, les jambes pleines de varices, les bleus qui couvraient le corps étaient parsemés sans grâce. Sur la tête, au bord de l'oreille, un énorme hématome violacé déjà marbré de vert — la mort était à l'œuvre —, des cheveux grisonnants qui masquaient le front et une grosse barbe un peu plus blanche qui cachait partiellement une trogne cramoisie. Viviane improvisa une brève oraison funèbre :

— Alcool puissance alcool, le pauvre vieux, une vie foutue bien avant de mourir.

Elle prit un certain plaisir à palper le foie du mort, ses biceps, à le retourner, à le renifler, juste pour impressionner Monot qui détournait le regard. Elle enfila ses gants pour examiner la besace : le linge de corps était étonnamment propre. Elle sortit le livre, *Les Châtiments* de Victor Hugo.

— Qu'est-ce que vous en pensez, Monot ?

— Ce n'est pas ce que je préfère dans son œuvre poétique. *Les Rayons et les Ombres*, ou *Les Voix inté-*

rieures, ça me parle plus. À la fin de ma fac de lettres, en travaux dirigés, j'avais...

Viviane se crispa : il jouait au con, ou il était vraiment comme ça ?

— Mais je m'en fous, Monot, de vos études. Je m'en fous de la littérature. Je vous demande si ça ne vous paraît pas bizarre, un clodo qui lit des poésies de Victor Hugo.

— Oh, Hugo, tout le monde le lit, commissaire. Les retraités, les étudiants, les flics. Alors, pourquoi pas les clochards ?

Elle encaissa l'affront : elle n'avait pas lu Victor Hugo. Comme livre de chevet, elle était plutôt portée sur le polar. Ou sur le Code pénal.

— Et des clochards qui se font la tête de Victor Hugo, vous en connaissez beaucoup ?

Elle avait relevé les cheveux du défunt, puis placé à côté de son visage la photo du poète âgé qui occupait la couverture du livre : la ressemblance était frappante.

— Vous voyez, Monot, pourquoi il ne faut pas croire à la morphopsychologie : avec la même gueule, l'un finit au Panthéon, et l'autre à la morgue. Prenez-le en photo, ça pourra servir.

Tandis qu'il s'exécutait, elle continua à fouiller dans la besace.

— Oh, c'est curieux : il manque quelque chose. La galette a disparu.

Le lieutenant rétracta les épaules, comme si Viviane allait le gifler.

— C'est moi, commissaire. Je l'ai mangée.

La commissaire laissa échapper une grimace de répugnance.

— Vous l'avez *mangée* ? Vous êtes fou ?

— Je n'avais pas pris de petit déjeuner, et comme j'avais perdu trop de temps à la Pitié-Salpêtrière, je ne pouvais plus déjeuner. Puisque c'était proprement emballé dans un papier, j'ai pensé qu'il n'y avait rien de gênant, côté hygiène.

— Côté hygiène, c'est votre affaire, mais côté pièce à conviction ? Alors comme ça, le lieutenant Monot s'empiffre avec les éléments du dossier, c'est une nouvelle procédure ? Elle était comment, cette galette ?

— Plutôt bonne : c'était une sorte de pancake, assez gras, épais, avec des morceaux de bacon dedans. Et un goût de fromage. Une forte odeur, la besace sent encore.

Elle soupira, longuement. Cette fois-ci, il n'y avait pas d'agacement dans ce soupir ; simplement une volonté de rester zen. La commissaire appela le gardien pour remballer le défunt, et s'en fut en emportant la besace. Monot trottait sur ses talons, comme un grand chien.

Arrivé sur le trottoir, il lança :

— L'histoire du pancake, je ne sais pas si je peux rattraper ça...

Il n'avait bien sûr aucune importance, ce pancake. Mais Viviane voulait marquer le coup, juste une petite vacherie pédagogique pour que Monot ne balance plus jamais le moindre élément d'un dossier.

— Moi, je sais. Demain, vous chercherez où Mesneux a acheté son pancake. Qu'est-ce qu'il a fait

CET OUVRAGE A ÉTÉ REPRODUIT ET
ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR ROTO-PAGE
PAR L'IMPRIMERIE FLOCH À MAYENNE
EN DÉCEMBRE 2009, POUR LE COMPTE
DES ÉDITIONS DE LA TABLE RONDE.

Dépôt légal : février 2010.
N° d'édition : 171251
N° d'impression : •••••

Imprimé en France.